

« Le grenier »

Michelle Dubois

Urgences, n° 14, 1986, p. 37-43.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025262ar>

DOI: 10.7202/025262ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Michelle Dubois

LE GRENIER

je cherche ma voix dans l'escalier au plus haut
la tête courbée sous la trappe close je cherche penchée
sur des signes de papier labyrinthe le parcours difficile
déjà franchi le silence inscrit noir le mouvement des lèvres
l'issue trompe-l'oeil sur la caverne j'entends
en toutes lettres l'affolant désir du sens j'avale la piste
les repères j'absorbe l'élan je bois plein de signaux de cataclysmes
péril perché le serpent glisse sous la trappe du grenier

le bel étage où je franchis les murs l'émoi
dans le bois brut le bruit des pluies
les soies passées je m'invente je tisse
des peaux de nonne des pleurs des péchés je brode
du temps sur mes yeux recluse si haut
ici je m'étire de toutes mes images je me regarde
nue drapée dans la frayeur unique du regard

il fait chaud le toit ondule je respire un peu
la lumière dans le papier jauni le sceau fragile
de l'encre je lis l'avant-hier recueilli
les piles de passé fontaine drue fraîcheur je bois
cette histoire la vérité ma mère le cinéma
à portée de bouche le vin la réserve
rouge dans la mémoire des araignées fileuses
je recueille le sang goutte à goutte je me cueille

si près de la pluie sous le toit les bardeaux
me touchent j'insiste à petits coups
je m'étends sous la cadence je colle mon coeur
la langue des pluies me lèche là je soupire
des deux mains j'ouvre ce qu'il faut j'entrouve
pour les yeux la pluie me veut le mors au ventre
je guide la persistance des flèches les nuages
roulent bas j'ondule vers l'orage j'endosse
la frange muette l'étage blanc le lendemain

je souffle dans la fenêtre je cherche le vent
dans la vitre des arbres sombres la dureté
des traits noirs des ombres de corbeaux nichés tromperie
du poing je brise la transparence éclate mille cris de perte
j'ouvre les doigts aiguilles je brode des yeux des mains le paysage
l'image je veux des mains sur mes désirs des plaintes
je fabrique mes allées complices la tragédie
éclatera dans mes mots j'écris

je dors ici parfois je m'en viens seule
dans la bouche des chuchotements je déroule ma voix
jusqu'aux poutres dans l'angle le ventre habité j'écoute
mon éclatement tendre pour la nuit
je fleuris noir j'habite tout le creux
entre les mains les fenêtres j'ouvre mon plaisir
mes yeux mes lèvres multiples les murmures
fouillent l'épaisseur la distance je me veux